

MAGAZINE
HEBDOMADAIRE

PANORA MONDE

SUPPLEMENT
**l'étoile
du nord**

Vol. 1 - No 2 - 2 au 7 mars 1964



REVUE DE LA PRESSE HEBDOMADAIRE

LE CLAIRON SAINT-HYACINTHE

ST-HYACINTHE UNE INITIATIVE RECOMMANDABLE

"Le mémoire des syndicats affirme, non sans raison, que la spéculation a fait monter les prix des terrains et qu'il est impossible, pour la majorité des travailleurs de l'industrie, de s'établir sans s'endetter pour de nombreuses années. Cette situation compromet les projets légitimes de nombreux foyers dont les revenus actuels sont insuffisants pour l'acquisition d'un terrain qui, au départ, suppose déjà des déboursés de plus de \$2,000 dans bien des cas..."

"La suggestion du Conseil central mérite certainement que les autorités municipales s'y attardent sérieusement et trouvent des terrains bien situés dont les prix seraient accessibles au budget des travailleurs..."

LE FLAMBEAU

(MONT-LAURIER)

"Les besoins de la vie varient avec les diverses étapes du voyage. Le jeune homme aspire à une situation, au savoir, à la puissance, au mariage, aux honneurs, à la célébrité; il a des besoins spirituels, esthétiques et sociaux. De jour en jour, il apprend à transformer chacun de ses désirs en réalités. Dans la mesure où il réussit, il entre dans la vieillesse avec calme et sérénité."

Vers la fin de la vie, l'exaltation se calme et les ardeurs s'apaisent. Nous recherchons alors la santé et le confort physiques, l'affection, la considération, la possibilité de nous livrer à nos occupations préférées, et la sécurité émotive.

Ces désirs étaient-ils plus faciles à satisfaire autrefois? Dans la société patriarcale, le vieillard s'insérait presque parfaitement dans le milieu social. Il pouvait rendre des services nécessaires, comme prendre soin des troupeaux, façonner des outils et des instruments, filer et tisser. Ses mains restaient habiles jusqu'à la fin. Son adresse et ses conseils étaient d'une grande utilité à la famille et à la tribu dans leur lutte pour la vie."

HEBDO JOURNAL

(TROIS-RIVIERES)

"Les visiteurs étrangers ont dépensé \$560 millions au Canada en 1962. De ce montant, la province de Québec a récolté sa large part, mais la Mauricie n'a reçu que des miettes."

L'industrie touristique était, en 1962, la troisième en importance au Canada, après celles du papier et du blé. Mais les préparatifs actuels en vue de l'exposition internationale de Montréal stimuleront le tourisme et les experts prédisent qu'en 1965 cette industrie occupera le deuxième rang, sur un pied d'égalité avec le blé. L'année suivante, soit en 1966, à l'approche du centenaire de la Confédération, cette industrie passera seule au deuxième rang, immédiatement après celle du papier. Enfin, en 1967, l'année de l'exposition universelle, le tourisme accédera au premier rang.

Ces statistiques encourageantes n'en sont pas moins révélatrices de l'infériorité de notre région dans le domaine touristique. Car rien ne nous permet d'espérer, dans l'état normal des choses, que la Mauricie

sera particulièrement favorisée par cette manne en perspective."

POPULAIRE

(ST-HENRI)

POINTE ST-CHARLES
ET L'EXPO 1967

"Il est probable que LA POINTE ST-CHARLES, l'un des plus vieux districts de MONTREAL avec ST-HENRI, connaisse un avenir brillant. En effet, on a pu constater sur les maquettes de l'Exposition 1967 que l'on réserve un rôle important à cette partie de la métropole. La Pointe St-Charles deviendra l'entrée principale de l'Expo, le Portail sur lequel des millions de touristes passeront, venant de tous les coins de l'Univers."

Aussi faudra-t-il songer à réaliser rapidement les projets de rénovation urbaine de ce district. Nous ne voulons pas que le monde garde de MONTREAL le souvenir d'un cancer urbain. Les taudis doivent disparaître pour faire place à des habitations modernes."

L'Appel

(QUEBEC)

"La Province de Québec a déjà eu un ministère de l'Instruction publique. Il n'a pas fait long feu. Instauré en 1867, lors même de la mise en marche du pacte confédératif, il était aboli huit ans plus tard, en 1875, sous le gouvernement de Boucherville."

Le premier homme à assumer ces fonctions de ministre de l'Instruction

publique du Québec n'avait été autre que le premier ministre du temps, l'hon. P.-J.-O. Chauveau. Avant d'accéder à la direction du premier ministère québécois, ce dernier avait précisément été surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada.

Dès 1869, Chauveau donna au Conseil de l'Instruction publique la double forme qu'il a encore de nos jours: un Comité catholique et un Comité protestant. Plus tard, en 1875, l'hon. Gédéon Oulmet qui, dans l'Intervalle, avait succédé à Chauveau comme premier ministre du Québec, acceptait, pour la première fois sous la Confédération, le haut poste de Surintendant. Ce dernier remplacerait désormais le ministre de l'Instruction publique."



LE BERTHELAIS (BERTHERVILLE)

"Même la Québécoise reconnaît la Parisienne comme la femme la plus féminine au monde. Elle sait que la Parisienne fréquente les couturiers les plus illustres, les coiffeurs les plus talentueux. Elle l'envie pour son tact dans le choix de ses parfums, dans la sobriété de ses bijoux, et son adresse à en retirer le maximum d'effets possible."

Le Québécois, lui, est séduit par le comportement de la Parisienne en société, sa démarche gracieuse, ses intonations de voix agréables, même en de banales phrases comme "Bonjour monsieur!" ou "Je vous en prie madame..."

Mais, quand le Québécois en voyage voit cette femme, en compagnie de son chien capricieux et pomponné comme une danseuse du Barnum and Bailey, et imitant les "petits capitaines" d'équipage, bondissant à droite, puis à gauche, s'arrêtant reniflant, et remplissant tous ses petits souhaits... tellement qu'il est difficile de savoir qui des deux spécimens est tenu en laisse, qui conduit vraiment l'équipage, alors... je crois qu'il se prend peu à peu à regretter cette autre femme à la coiffure moins ordonnée, aux gestes brusques et souvent autoritaires, à la démarche moins gracieuse, mais combien déterminée - la Québécoise."



VALLÉE DE PETITE NATION

(BUCKINGHAM)

UN MAUVAIS CONTENU SOUS UNE BELLE RELIURE

"Le projet de loi C-76 établi par le gouvernement fédéral et visant à l'établissement d'une caisse de prêts aux municipalités est en somme un autre moyen employé par le gouvernement central pour empiéter davantage dans le domaine provincial."

Devant le refus du Québec, Ottawa a transformé quelque peu le projet de loi afin que nous mordions à l'appât, c'est ce que nous avons fait avec insouciance pour nous ancrer encore plus profondément dans le fédéralisme dont nous tentons depuis quelques années d'échapper."

Ce projet de loi a peut-être des avantages alléchants mais il contribue à nous plonger dans la galère fédéraliste qui nous obligera probablement un jour à regretter d'avoir dit oui et à ce moment-là, nous en serons les seuls responsables."

En vente dès maintenant dans
tous les kiosques.

50¢

SERGE BROUSSEAU

LE BEAU ROMAN D'AMOUR DE ROLANDE DÉSORMEAUX

50¢

PAR LA POSTE 60¢ - VOIR COUPON

BON DE COMMANDE

EDITIONS DES SUCCES POPULAIRES

1236, rue CRESCENT, MONTREAL, QUE.

Inclus \$..... pour (copie(s) de:

"LE BEAU ROMAN D'AMOUR DE
ROLANDE DESORMEAUX"

Illustré de 165 photos
(plus .10 pour frais)

NOM

ADRESSE

VILLE Cté

Sa jeunesse

Sa carrière
artistique

Sa vie
sentimentale

PRÉFACE
DE
LUCILE
DUMONT

PLUS DE
150
PHOTOS

ALBUM
SOUVENIR

EDITIONS DES SUCCES POPULAIRES



JEAN BELIVEAU

UN GRAND JOUEUR de hockey, direz-vous. Sûrement! Mais avant tout, Jean Béliveau est un athlète complet, un parfait gentleman. C'est surtout à ce titre qu'il a droit à nos éloges.

Compter des buts ne signifie pas grand'chose, en soi. Mais quand ce semblant d'idéal est accompli grâce à la volonté, au courage, à l'esprit d'équipe, le record, c'est vraiment cela. Etre capable de présenter une performance de tous les instants, se montrer à la hauteur de la tâche quelle qu'elle soit. Voilà ce qui incombe à un athlète complet.

Jean Béliveau, valeureux capitaine du Canadien, un des plus prolifiques joueurs de centre à jamais évoluer dans la Ligue nationale, demeure avant tout un exemple pour les jeunes, non pas parce qu'il sait se signaler, mais parce qu'il a maîtrisé sa volonté, s'est affirmé comme homme. "Mens sana in corpore sano", dit le proverbe. Jean Béliveau ne le fait certes pas mentir, lui qui fait honneur à toute la communauté canadienne-française.

Les EDITIONS DES SUCCES POPULAIRES mettront sous peu sur le marché un livre se rapportant à la vie et à la carrière de ce grand athlète qu'est Jean Béliveau. Nul doute que ce sportif exemplaire méritait cet honneur.



SOMMAIRE

Revue de la presse hebdomadaire	2
Jean Béliveau	3
Nos personnalités: Pierre Dupuy	4
Panora Modes	5
Les "comics"	6
Nos ressources agricoles	8
Panora Sport	9
Les grandes vedettes: Charles Aznavour	10
Jeunesse Atout et les Mots Croisés	11
Denise St-Pierre	12

LA SEMAINE PROCHAINE

... votre nouveau magazine "PANORAMONDE" vous apportera, en plus de vos chroniques habituelles, une biographie complète d'un des plus grands chansonniers de l'heure, GEORGES BRASSENS, qui nous rendait visite l'an dernier dans un récital à la Comédie-Canadienne.

En première et dernière pages, vous retrouverez des photos en couleurs des grandes personnalités du Québec. On y retrouvera la reine du music-hall canadien, MURIEL MILLARD.

Et puisque ça bouge au pays du Québec, puisque tout est remis en question, nous vous présenterons un des grands responsables de cette "révolution tranquille" dont on parle tant: PAUL-EMILE ROBERT, président national de la Société St-Jean-Baptiste "nouvelle vague".

EDITORIAL

NOUS, on est dans le vent

ET A CENT MILLES à l'heure, à part ça. Excès de vitesse? Non pas. Si PANORAMONDE prend le départ avec cent mille exemplaires, fait sans précédent pour une publication dans le Québec, cela est dû uniquement à la ferveur avec laquelle vous nous lisez, et à la faveur dont jouit votre hebdomadaire local.

Seuls les meilleurs hebdomadaires de la province, ceux dont le tirage apparaît dans l'abc, distribuent Panoramonde. Ce triage sur le volet permet au départ deux points importants: assurer une large diffusion à votre magazine et apporter au public lecteur une qualité qu'il est en droit de demander.

Il y a, depuis quelques années, une tendance inextricable. Les publications, au lieu de se multiplier au fur et à mesure que les populations augmentent, disparaissent. C'est là un phénomène pas tellement réjouissant, si l'on considère que la plupart des villes de la province comptent sur leur hebdomadaire local pour se faire connaître du reste de la province, pour afficher leur visage, pour définir leur propre personnalité.

On n'a qu'à le feuilleter pour savoir de quoi il retourne dans son patelin. Les nouvelles locales, les naissances, les décès, les prises de positions, les élections à la mairie, l'ouverture des écoles, les programmes de la voirie, les propos du député local ou même d'un premier ministre y trouvent leur écho. L'hebdomadaire local, quelle que soit sa forme, s'avère une force indispensable, un véhicule d'idée de première grandeur.

Parce que votre hebdomadaire local est en bonne santé, parce qu'il est anormal que le nombre des publications diminue au lieu d'augmenter, celui-ci a décidé de recourir aux grands moyens, de donner davantage à ses lecteurs dont le nombre va grandissant.

Les hebdomadaires canadiens-français, toujours en quête d'idées nouvelles, toujours à l'avant-garde du progrès, ne veulent pas disparaître, mais bien au contraire, grandir. PANORAMONDE est la preuve la plus tangible, la plus concrète de la bonne santé de votre hebdomadaire local qui grandit.

LA DIRECTION

PANORAMONDE

rédigé avec la collaboration des meilleurs hebdomadaires

Imprimé par Montréal Offset
148, ouest, rue Port-Royal
Montréal, Qué.

NOS PERSONNALITES

CANADIENNES-FRANCAISES

QUAND M. PAUL BIENVENU donna sa démission en tant que Commissaire Général de l'Exposition internationale de 1967 qui doit se tenir dans la métropole, le maire Jean Drapeau avait déjà un nom tout prêt: celui de Pierre Dupuy.

M. le maire de Montréal avait d'ailleurs dès le début préconisé que M. Dupuy fût nommé à ce poste, à cause de son envergure, de son talent, de ses disponibilités. M. Dupuy était connu partout en Europe, et on savait qu'il saurait en peu de temps rallier de nombreux pays à la cause de l'Exposition.

Mais ce brillant diplomate de carrière, cet homme qui en quelques semaines, a réussi à redorer le blason de l'Expo '67 et en faire accepter et le principe et l'exécution, qui est-il donc?

M. PIERRE DUPUY est né à Montréal le 9 juillet 1896. Il fit ses études secondaires au Collège Ste-Marie et obtint son Baccalauréat ès Lettres de l'Université de Montréal en 1917. Diplômé en Droit de la même Université en 1920, il fut admis au Barreau de la Province de Québec la même année.

Il fut licencié en lettres de l'Université de Paris en 1922, année durant laquelle il fut nommé secrétaire du Commissariat général du Canada à Paris, poste qu'il remplit jusqu'en 1927. En 1923, il publia "André Laurence" chez Plon à Paris. M. Dupuy est donc le Doyen du Service diplomatique canadien auquel il fut attaché durant 42 ans.

De 1922 à 1925, M. Dupuy assista comme observateur canadien aux séances de la Commission des réparations de guerre créée en vertu de la Conférence de la Paix de 1918. D'abord comme deuxième secrétaire (1928) puis premier secrétaire (1938) de la Légation du Canada à Paris, M. Dupuy fut l'un des premiers représentants du Canada au Bureau International des Expositions créé à Paris en 1928.

M. Dupuy fut nommé Consul du Canada à Paris en 1940 puis fut évacué à Londres la même année. Subséquemment il fut nommé Chargé d'affaires auprès des gouvernements belge et néerlandais à Londres, et auprès du gouvernement français à Vichy, 1940-1941. Pendant la dernière guerre mondiale, il collabora durant deux ans avec Sir Winston Churchill qui dans ses mémoires déclara que M. Dupuy avait été "sa petite fenêtre de l'autre côté de la barricade".

Durant les années 1940 et 1941, M. Dupuy se distingue par le succès de plusieurs missions



spéciales du Gouvernement français de Vichy. Il fut également chargé de plusieurs missions en Afrique du Nord française et à Dakar en 1943. La même année il fut décoré de l'ordre des Compagnons de St-Michel et St-Georges.

Il fut Chargé d'affaires auprès des Gouvernements alliés à Londres en 1943, Chargé d'affaires auprès du Gouvernement belge en 1944 à Bruxelles, Ministre et ensuite Ambassadeur aux Pays-Bas, 1945-1952; Ambassadeur en Italie, 1952-1958, et Ambassadeur en France en 1958, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination comme Commissaire général de l'Exposition Universelle de Montréal. Président de l'Association internationale des Ecrivains de langue française de 1937 à 1940, M. Dupuy a collaboré à plusieurs revues littéraires dont La Revue de Paris, La Revue des Deux-Mondes, le Mercure de France, la Revue de l'Amérique latine, etc. M. Dupuy est père de Jacqueline Dupuy qui a publié deux romans à Montréal et un troisième à Paris. Il a aussi un fils, Michel, docteur en droit et membre du ministère des Affaires extérieures, en poste à l'Ambassade du Canada à Bruxelles.

En 1960, M. Dupuy fut envoyé en mission spéciale en Afrique afin de dégager les grandes lignes d'une politique canadienne à l'égard de ce continent. A l'exclusion des pays arabes en bordure de la Méditerranée et de l'Afrique du Sud, il visita les pays de langue anglaise et de langue française de Madagascar à l'Atlantique.

PIERRE DUPUY

Commissaire Général de l'Exposition Universelle canadienne



De Florence, en Italie, nous vient cette magnifique création qui enjolivera toutes les belles. Elle est signée Forquet, un nom célèbre depuis des années. Cet ensemble beige a remporté un grand succès récemment lors d'une exposition au fameux Pitti Palace.

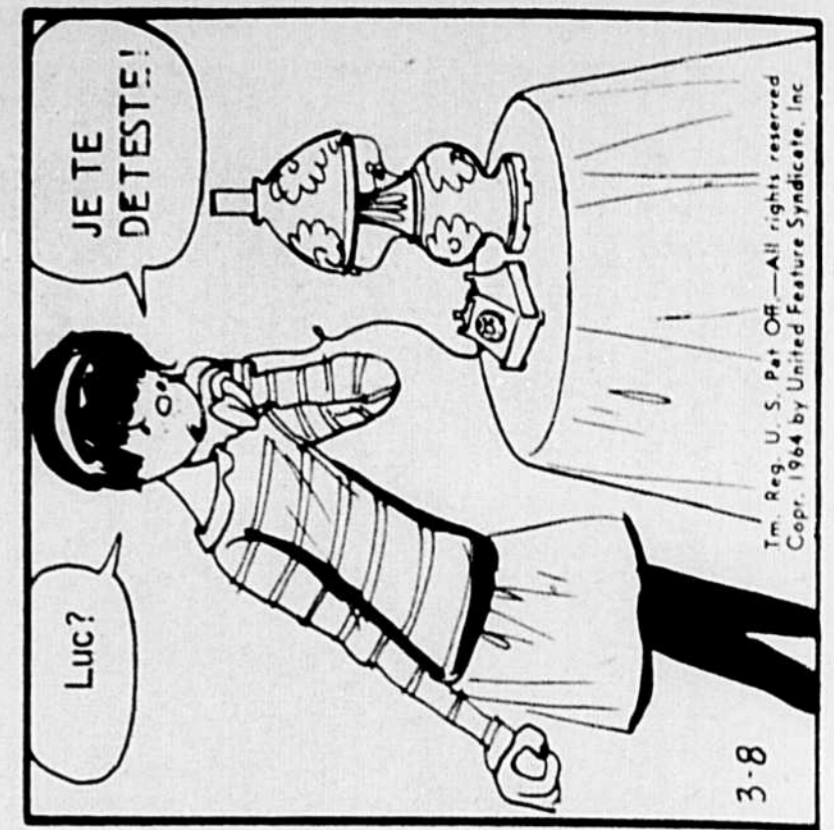
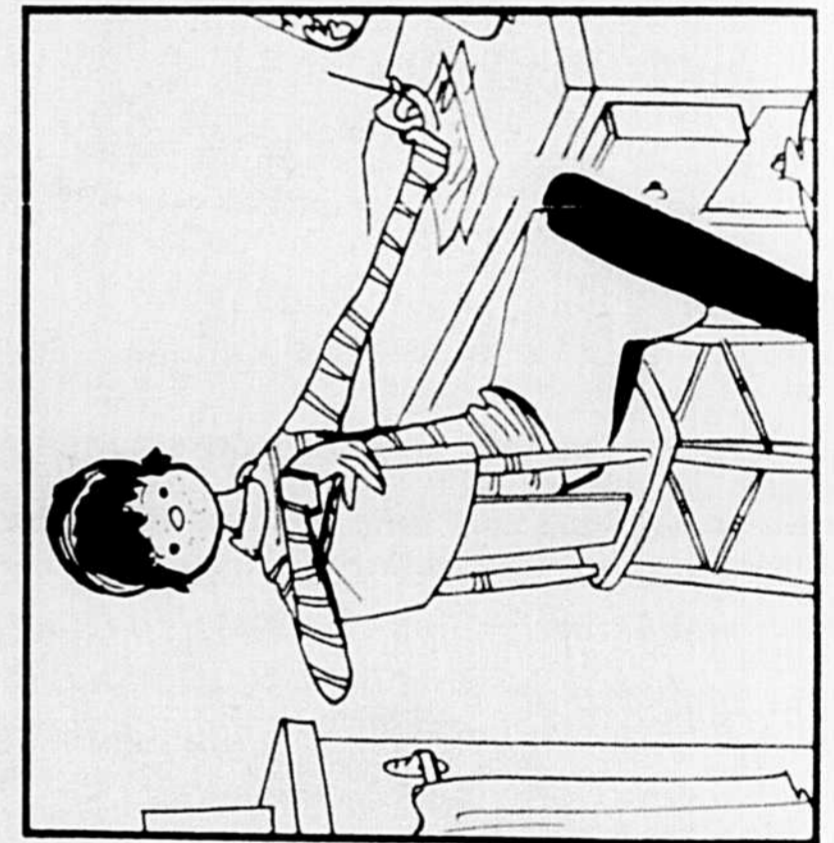
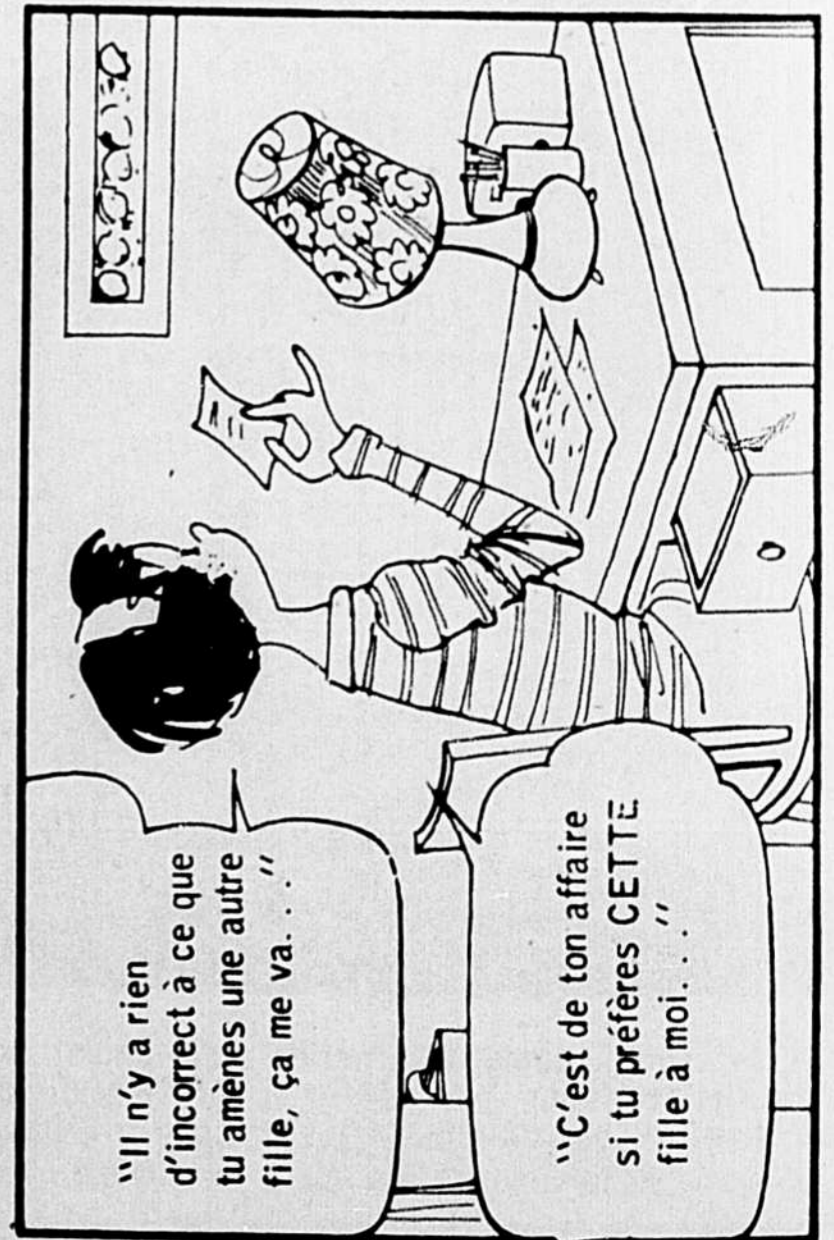
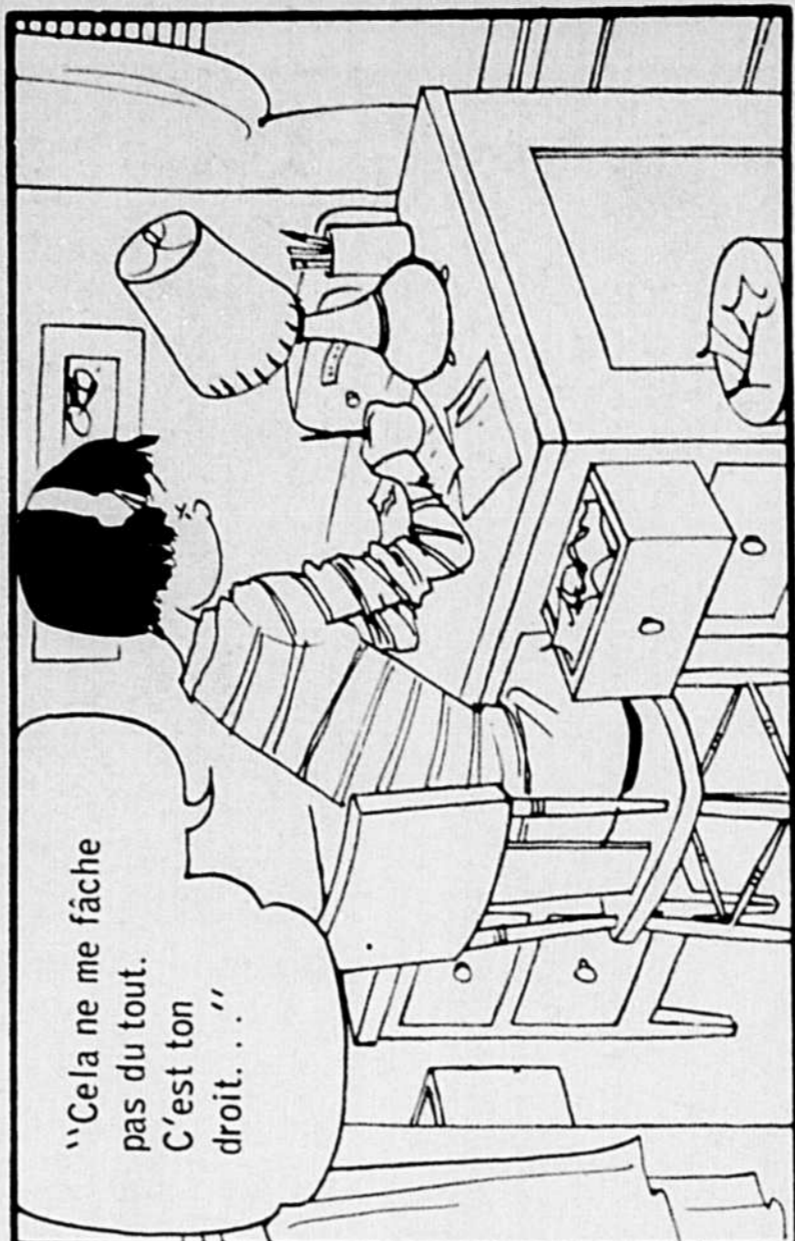
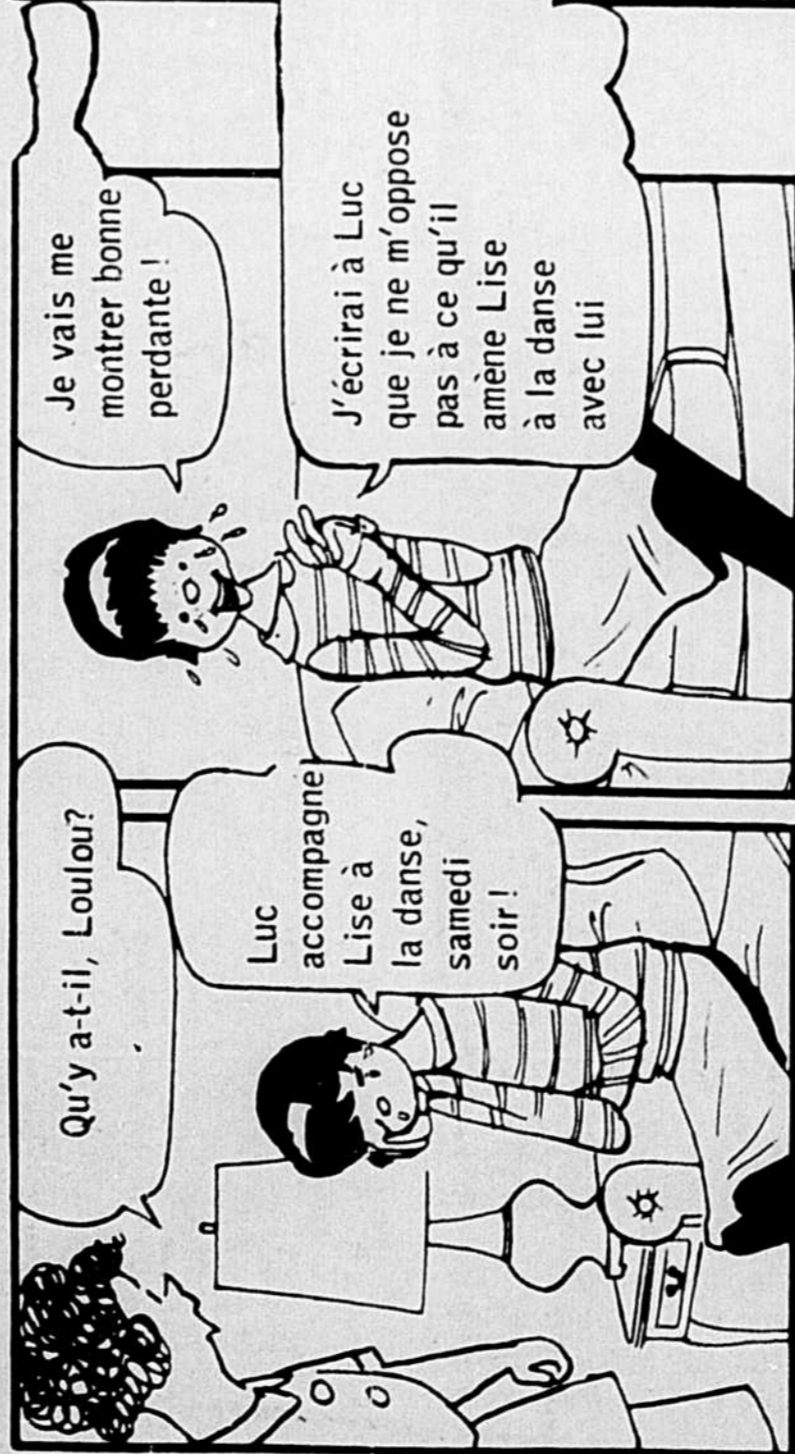
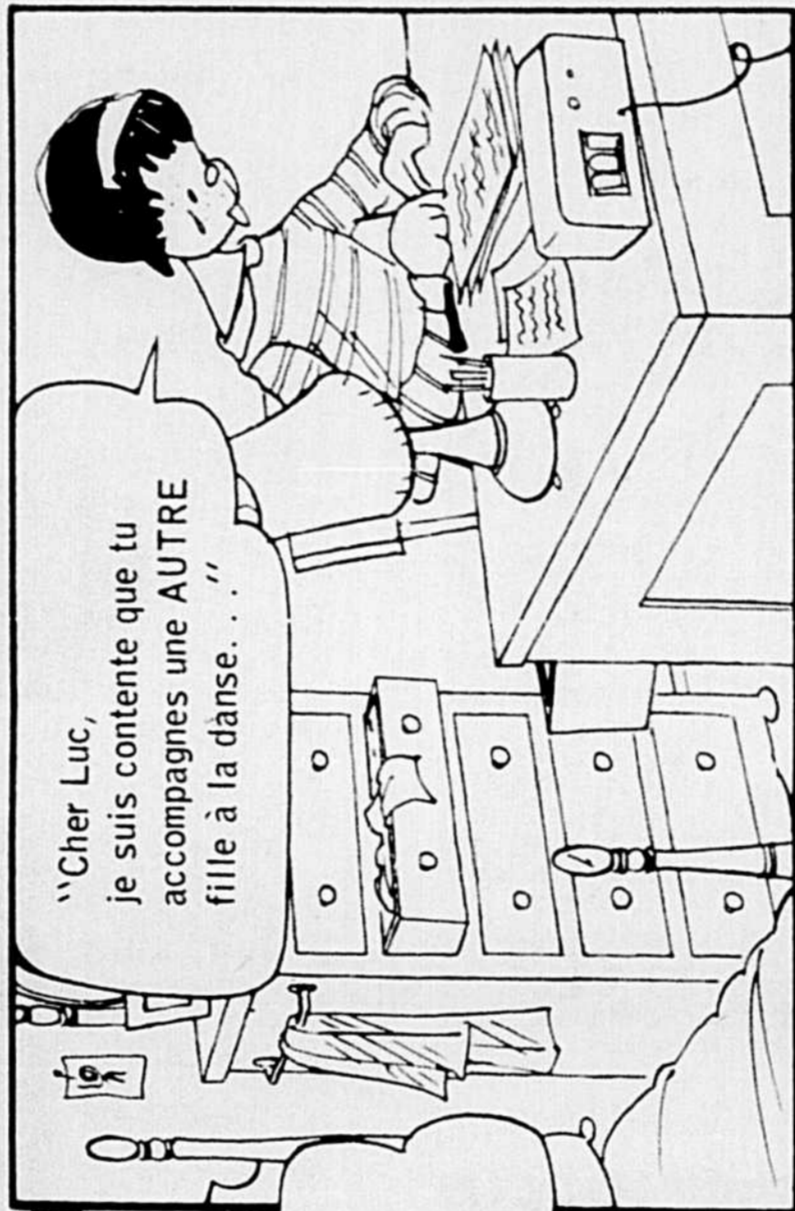
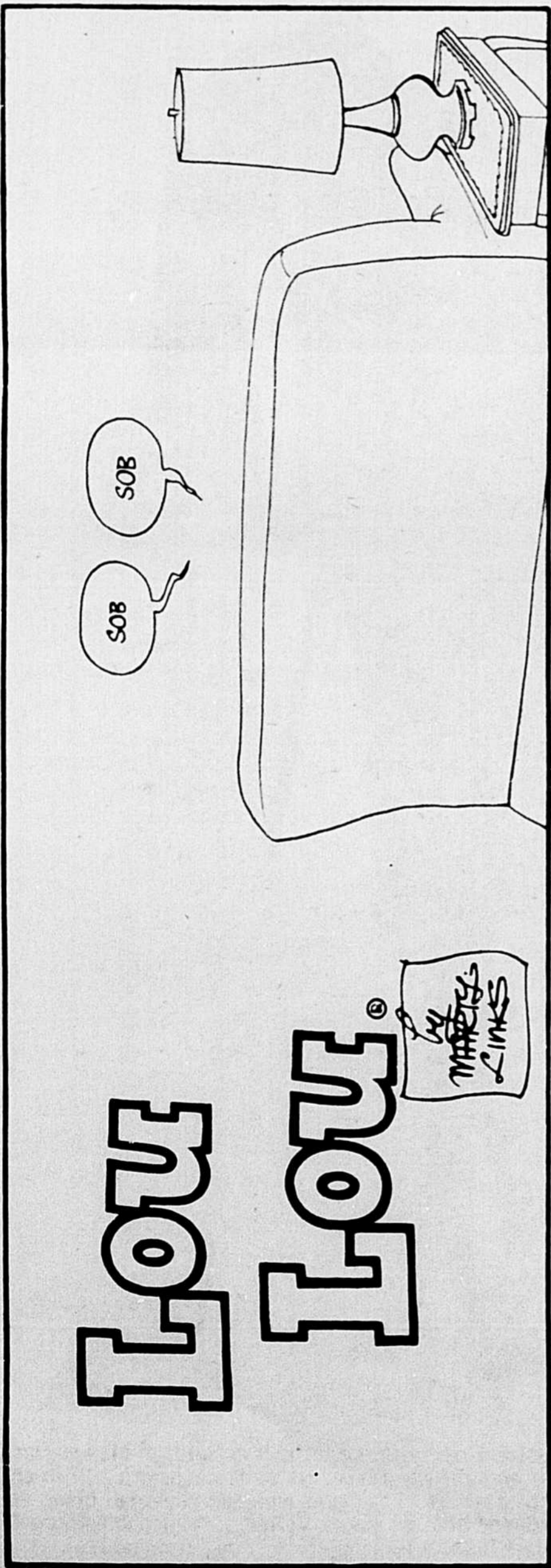


Ce ravissant mannequin israélien a été choisi par Gideon Oberson, jeune couturier de 22 ans, pour présenter cet ensemble en ottoman de laine beige de Hurel. Il est composé d'un manteau à emmanchures basses et taille surélevée accentuée par un noeud en agneau glacé noir et une robe sans manches.

Panorama MODES



Ce joli brin de fille illustre à merveille ce tailleur en lainage bleu marine de Bodin dont le dos est entièrement plissé. Notez le chapeau Castillo en piqué blanc avec cravate assortie. Les gants sont de chevreau blanc et les escarpins marine et blanc sont de Roger Vivier. Les élégantes auront remarqué aussi le parapluie blanc à manche noir. (Photos Ginsbourger).



1 MILLION de PRIX

sous les capsules de COCA-COLA

VOUS TROUVEREZ LES DÉTAILS À L'ÉTALAGE DE CARTONS

Nous mettons un million de capsules gagnantes sur les bouteilles de Coca-Cola au Canada! Grâce à ces capsules vous pouvez gagner des prix—à votre magasin local!

Voici comment vous pouvez gagner.

Enlevez la rondelle de liège de la capsule. Vous trouverez peut-être, imprimé dessous, une capsule gagnante comme celles illustrées ci-dessous.

- * Une capsule où vous verrez le dessin d'une bouteille vous donne l'occasion de gagner une bouteille de Coke gratis—régulier ou grand format (contenu seulement)
- * Une capsule où vous verrez le dessin d'un carton vous donne l'occasion de gagner un carton de 6 bouteilles de Coca-Cola grand format (contenu seulement)
- * Une capsule où vous verrez imprimé le signe d'un dollar vous donne l'occasion de gagner un dollar.

Vous n'avez qu'à remettre votre capsule gagnante au marchand chez qui vous achetez votre Coke en bouteilles. Il vous posera une question de qualification à laquelle vous devrez répondre correctement pour gagner votre prix.

RECHERCHEZ CES DESSINS SOUS LES CAPSULES



Embouteilleur de Coca-Cola autorisé sous contrat avec Coca-Cola Ltée

Roy & Frères (Joliette) Ltée
1595 rue Lépine, Joliette
Tél. 756-1011

avec
Coke



y a d'la **joie!**

NOS RESSOURCES AGRICOLES

LE MARCHÉ ET LA CONSOMMATION: NOUS BRÛLONS PARFOIS NOTRE BLÉ!

Le fermier d'aujourd'hui n'est plus tellement face au problème des grains, engrais, terre, soleil ou pluie!

Au lendemain de la récolte, surgissent les problèmes les plus vastes pour lui comme pour tous ceux qui vivent par et pour la terre: la consommation, donc la distribution, donc le marché. Il a planté ce qui allait bien pousser dans son sol et sous son climat, mais il n'existe malheureusement pas encore une planification à grande échelle devant équilibrer la production en accord avec la demande. Là où il y a tant de blé qu'on doit le brûler par milliers de tonnes, pousserait probablement bien la betterave pouvant nous fournir le sucre qu'il nous faut importer du sud. C'est d'abord à ce problème que projette de s'attaquer l'ARDA, loi fédérale-provinciale sur l'aménagement agricole et de développement rural.

Il reste que le vrai problème est celui du marché. En ce moment, on essaie de trouver des débouchés pour écouler la production annuelle, quand il faudrait procéder autrement: produire pour satisfaire à la demande. Cercle vicieux s'il en est!

Le gouvernement aide les cultivateurs par des subsides de toutes sortes. Aux Etats-Unis, on paie même des cultivateurs pour laisser un an ou deux leurs terres en friche, afin d'éviter la surproduction. Au Canada, heureusement nous n'en sommes pas encore là. Le système gouvernemental des prix de soutien va de pair avec les achats massifs qu'il fait pour l'entreposage; beurre, lait en poudre, blé, céréales de toutes sortes sont à grands frais emmagasinés dans des entrepôts réfrigérés, exigeant des traitements spéciaux, des inspections régulières d'experts, des frais de manutention qui grèvent un budget trop facilement sans résoudre le problème. On pratique le "dumping", c'est-à-dire on détruit une partie des récoltes entreposées pour maintenir

l'équilibre des prix et de la distribution. Et pendant qu'on répand dans l'océan du lait en poudre, des gens meurent de faim par milliers dans d'autres coins du globe.

Le problème est par lui-même assez grave, mais ce qui est pire, c'est qu'on n'arrive pas à le résoudre. Un peu de bonne volonté de nos différents gouvernements, un peu moins d'inertie, de laisser-aller, un intérêt véritable à la cause agricole chez nous le résoudrait. Nos parlementaires n'ont pas l'air de se rendre compte que l'agriculture reste une des bases essentielles de notre économie, de notre vie elle-même. Les gens pourront se passer de bien des choses avant de pouvoir se passer de nourriture!

SOLUTIONS

Une première solution serait tout d'abord une planification des importations et des exportations, un système d'échanges entre pays, par lequel nous pourrions écouler nos surplus, dont d'autres peuples auraient besoin, en échange de denrées qu'ils ont également en surplus et dont ils auraient eux-mêmes besoin. Malheureusement il semble que nos voisins ont les mêmes problèmes... et les mêmes surplus que nous.

En attendant que cela soit réglé, nous continuons d'acheter volailles, légumes, fruits, viandes et fromages... alors que nous en produisons nous-mêmes... pour le dumping trop souvent! Les "poulets" américains se vendent à plus bas prix que les nôtres dans nos super-marchés...

M. N. Haggar, technicien en sciences agricoles, déclare ceci: "JE PRECONISE QUE, APRES ETUDES, REGLEMENTATION ET CONDITIONS, SEPT A DIX ANS SUFFISENT POUR FAIRE UN CHANGEMENT TOTAL DANS TOUT LE PAYS... IL EST NECESSAIRE DE COMMENCER TOUT DE SUITE... ET PAR LES PROVINCES DE L'OUEST OU LE BLE ET LE PORC SONT A L'HONNEUR".



Nous produisons trop de blé, et l'Inde pas assez. Nos terres à blé seraient excellentes pour la production de la betterave à sucre... et nous devons importer du sucre de canne. Manque de planification et mondiale et nationale!

Sans nier que notre problème agricole dans l'Est est aussi crucial, M. Haggar déclare que la viande de porc, excellente au goût, n'est pas très bonne pour la santé, et qu'elle devrait être éliminée graduellement. Pour ce faire, si le gouvernement coupe ses subsides ou ses prix de base, le succès sera immédiat! Ce sont d'ailleurs plus souvent les intermédiaires qui s'enrichissent au détriment des producteurs. Le blé est par ailleurs essentiel, mais on le produit en trop grande abondance. Et ces récoltes sont trop aléatoires, car une seule sécheresse décline les sillons.

Pourtant le sucre aussi est un produit essentiel. Et comme je le suggérais tout-à-l'heure, si ces provinces de l'Ouest, avec l'aide du gouvernement, se décidaient à installer des raffineries de sucre dans les grandes régions productrices, les terres à blé ne tarderaient pas, dans le rayon de telles entreprises, à se transformer en terres à betterave à sucre. Et si le cultivateur peut compter sur les mêmes subsides et prix de base que sur le blé, avec une production qui rapporterait autant, qu'est-ce qui l'empêcherait de faire cette version? Avec une taxe sur le sucre de canne imposée par le gouvernement, mettant à un plus bas prix le sucre de betterave, le marché est du coup acquis.

Dernier point: la feuille de betterave, gardée en entrepôt, moins fragile que bien des produits agricoles, devient une excellente source alimentaire pour les troupeaux... et se mange même à table à la place des épinards! Par ricochet, la production de la viande en bénéficierait.

SENSATIONNEL

PROFITEZ DE NOTRE OFFRE!

Abonnez-vous

à

TOUS
LES
SECRETS
DE
VOS
ARTISTES



Seulement
\$5.00

comptant - chèques - mandats

Veillez m'abonner à TELE-RADIOMONDE pour
un an (\$5.00) six mois \$2.50)

NOM

ADRESSE

Adressez à : Télé-Radiomonde,
1236, rue Crescent, Montréal — Etat du Québec

52 SEMAINES DE BONNES LECTURES

POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI.



La Ligue de hockey Nationale

a 47 ans



FRANK UDVARI, aujourd'hui un des meilleurs arbitres de la ligue Nationale, gagne à lui seul deux fois plus d'argent en une année que tout un club de hockey du même circuit en 1922.

**NOUVELLES
ILLUSTRÉES**

Le SEUL grand hebdomadaire du Québec
ENTIEREMENT
consacré aux nouvelles du Québec

IL Y A quelques années, un éminent éditeur canadien distribua un Code d'Honneur bien imprimé qui disait quelque chose comme suit: "Nous espérons que le personnel sera loyal à la firme qui paye ses salaires. Si vous ne pouvez parler en bien de nous et que vous n'êtes pas heureux à notre emploi, c'est votre privilège de chercher du travail ailleurs".

Cet avis pourrait bien s'appliquer en quelque sorte aux quelques critiques qui s'attaquent régulièrement à la ligue de hockey Nationale. Ce circuit leur a permis de gagner leur vie, car c'est en parlant de ses étoiles qu'ils ont pu le plus régulièrement alimenter les pages de leur journal.

Pourtant, ces mêmes critiques préfèrent tomber sans cesse sur "le dos" de la ligue Nationale en ne citant sans cesse que ses déficiences, plutôt que de louer son équilibre.

Jetons un coup d'oeil sur la ligue Nationale. Elle doit certainement avoir quelques mérites pour avoir survécu à 47 années d'existence, à deux guerres mondiales et à une couple de dépressions.

C'est certain que tout dirigeant d'une organisation peut commettre des erreurs de jugement, qu'il peut effectuer des changements qui ne plaisent pas toujours à son entourage, que ce dernier n'apprécie pas toujours les disciplines imposées, que l'on prononcera des paroles qui ne devraient pas être dites.

Cet état de chose est remarqué partout, soit dans les affaires, à l'église, dans la vie publique et le sport ne peut en être immunisé. Mais l'honnête observateur ne devrait pas fermer les yeux aux bons côtés d'une organisation même si elle n'est pas parfaite.

Donnons l'autre côté de la médaille et permettons à la ligue Nationale de se défendre. Elle a été fondée en 1917 et elle est plus forte que jamais en 1964. Elle attire des foules de plus en plus considérables, elle est de plus en plus prospère financièrement. Ses six Arenas sont occupés par le hockey 93% du temps; à Toronto,

il y a neuf théâtres constamment remplis le dimanche par les foules voulant assister aux joutes télévisées des Maple Leafs à l'étranger.

En général, à travers le pays, l'influence des joutes de hockey de la ligue Nationale est si prononcée qu'elle est la plus populaire activité tant à la radio qu'à la télévision.

C'est donc dire que la ligue Nationale est une entreprise majeure bien dirigée, malgré tout ce qu'on dit contre elle. Disons qu'elle partage sa prospérité avec ses employés, dans ce cas-ci, ses joueurs. Peu après sa formation, le salaire total de tous ses joueurs formant l'équipe gagnant la coupe Stanley, était de \$6,800. pour la saison.

Aujourd'hui, un arbitre de la ligue Nationale, touche à lui seul deux fois ce salaire, et le chèque de paye de quelques clubs est de quarante fois supérieur à celui du champion de 1922.

La ligue possède un admirable Fonds de pension qui fait l'envie de bien d'autres organisations sportives. Il offre des pensions à des âges dépendant des nécessités et des désirs des bénéficiaires. On dit ce Fonds supérieur à celui de la plupart des autres professions, même les journalistes.

Vous voulez une preuve de la stabilité de la ligue? Elle a été formée en 1917 et elle n'a connu que trois présidents: Frank Calder de 1917 à 1943, soit à sa mort, Mervin Red Dutton, trois années, puis Clarence Campbell de 1946 à aujourd'hui. Peu d'Associations peuvent se vanter de n'avoir connu que trois présidents en un demi-siècle!

Deux joueurs seulement ont été chassés pour manque d'honnêteté en 46 ans (Don Gallinger et Billy Taylor). Les autres joueurs sont d'une loyauté à toute épreuve envers la ligue et même l'été ils consentent à livrer des joutes de baseball, de balle molle ou de golf, sous le titre de "groupe d'étoiles de la ligue Nationale". Ainsi, si vous entendez dire du mal contre quelques dirigeants pas trop populaires de la ligue Nationale - souvenez-vous du proverbe arabe qui dit: "LE CHIEN A BOIE MAIS LA CARAVANE AVANCE".

Les grandes vedettes

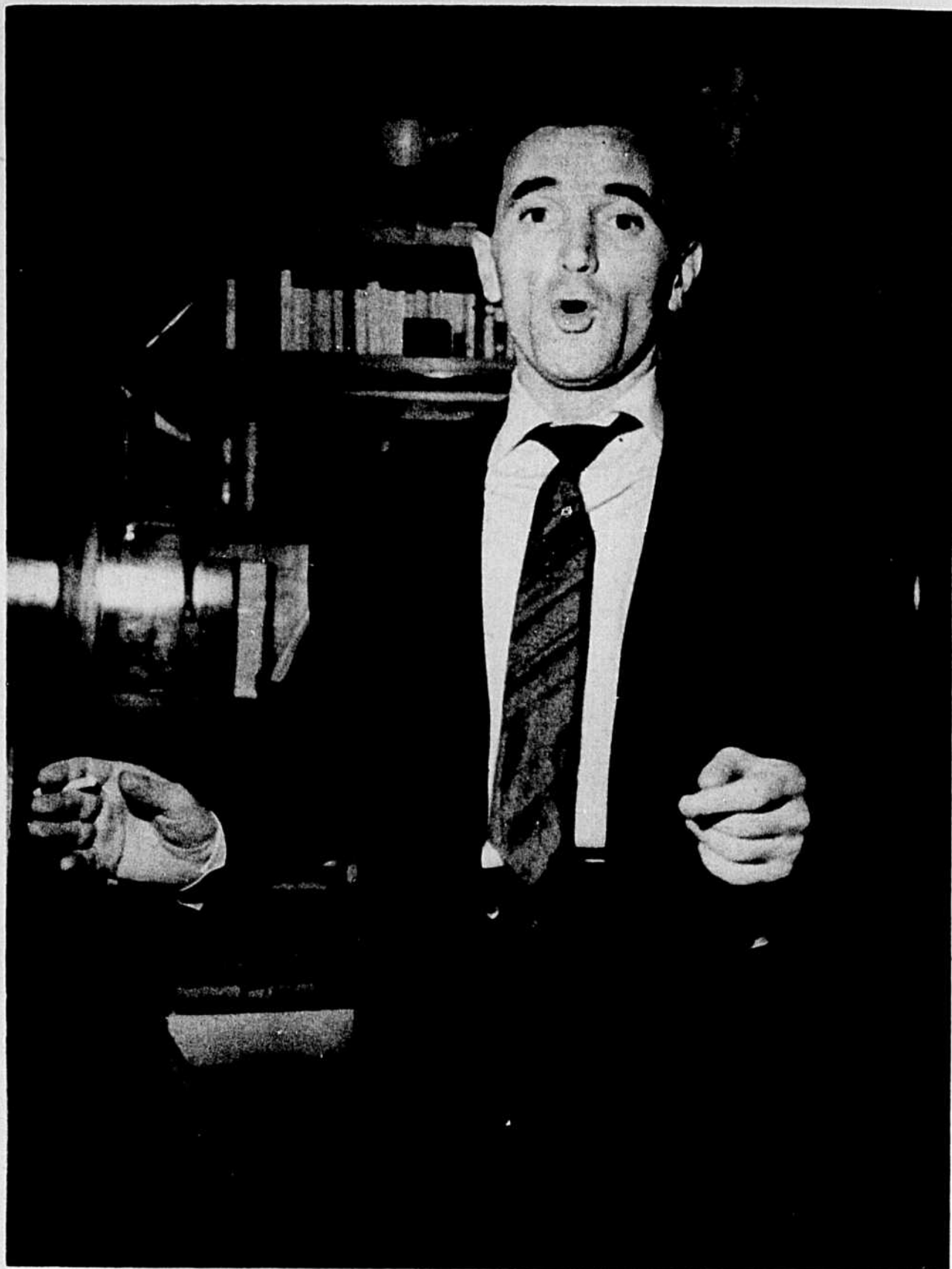
DES ANNEES et des années de travail, voilà ce qui a fait de Charles Aznavour une grande vedette, une des rares qui puissent présenter seul sur scène un récital de deux heures avec un public toujours enthousiaste, prêt à délier les cordons de sa bourse et même à effectuer un grand périple pour aller l'applaudir. L'an dernier, Charles Aznavour, lors de son récital à New-York, avait eu l'heureuse surprise d'accueillir soudainement des admirateurs qui avaient nolisé un avion à Paris pour aller l'applaudir sur scène de la métropole américaine.

Or, ce chanteur que l'on disait sans voix, ne s'est pas fait opérer la gorge, mais bien le nez. Edith Piaf, qui le prit sous son aile en 1950, lui avait fait arranger l'appendice nasal, grâce aux merveilles de la chirurgie plastique. Cela ne le changea pas trop physiquement ni moralement, il va sans dire, puisque de l'avis de tous, Aznavour ne change jamais, qu'on lui ajoute ou lui enlève quoi que ce soit.

C'est en 1956 qu'il fera sa rentrée à l'Olympia, à Paris, et qu'il sera couronné, enfin grande vedette internationale

de la chanson française, après des années de labeur pendant lesquelles il bouffa de la misère et de l'ennui, connut maints déboires amoureux, mais n'en continua pas moins de croire en l'amour au point de ne chanter que ça dans ses tours de chant.

Pourtant, ce Parisien a connu les plus belles années de sa vie dans la deuxième ville française, soit à Montréal. C'est chez nous qu'il est demeuré dans l'antichambre de la gloire. Qui ne se souvient du tandem qu'il faisait avec Pierre Roche! On les disait inséparables, ces deux-là, au Saint-Germain-Des-Prés, dans le quartier latin. Roche-Aznavour, c'était une combinaison à succès, qui composait, interprétait. Lui était le parolier, et Pierre Roche, le compositeur. Mais il se mêlait souvent de composer sa propre musique et Roche ne se formalisait pas du tout, d'autant plus que lui-même se faisait parfois parolier. Ce fut l'époque de "Départ-Express", "le Feutre taupé", "les Cartes", succès dont nous avons les primeurs, et que Jacques Normand présentait au public avec des gags qui faisaient eux aussi leur bout de chemin.



CHARLES AZNAVOUR

Charles Aznavour (né Aznavourian) a débuté sur les planches avant d'atteindre l'âge de raison, lors d'une soirée arménienne. Il joua les enfants à l'Odéon, au théâtre de la Madeleine etc. A 26 ans, il était professionnel depuis déjà une bonne quinzaine d'années.

Son caractère? Rien de plus simple. Une grande gueule comme tous les Français que nous connaissons, mais sympathique avec ça, sans compter une franchise brutale, qui n'admet pas les faux-fuyants. Ajoutez à cela un peu de fantaisie, un sens des affaires pas piqué des vers, une générosité extrême qui est rare dans le métier et vous aurez une bonne idée de l'homme. Il sera vexé cependant si vous ne notez pas son extraordinaire fidélité envers ses amis. On le dit à toute épreuve sous ce rapport.

On l'a accusé d'imiter Sacha Distel, Bécaud et même Trenet. Des années durant, il ne pouvait interpréter quoi que ce soit sans qu'on lui dise qu'il imitait quelqu'un. On lui

lançait toutes sortes de quolibets. Ses amis lui disaient: "laisse ceci, abandonne ce genre, choisis autre chose". Il n'en persista pas moins dans la carrière.

"Au début, dit-il, je n'intéressais absolument personne. Que ce soit à Rodez ou Villeneuve-sur-Lot, je ne faisais que me taper des "bides". Je pense que je détiens le record d'échecs. Cependant, je dois dire que chaque fois que je chantais, il se trouvait une personne au moins pour m'applaudir frénétiquement, même si tous les autres se taisaient, n'avaient pour moi que de l'indifférence. C'est donc à cette personne que je raccrochais intérieurement tous mes espoirs. Je ne me suis jamais affolé. J'ai continué de chanter, d'effectuer toutes mes tournées en France, où je collectionnais échecs sur échecs.

"On me voyait arriver, on me voyait venir. Moi ou un autre, c'était la même chose. On m'engageait ici et là, sans plus. Je n'espérais aucun miracle, mais je savais que le travail finit toujours par faire

percer son homme. Puis, un beau jour, à Casablanca, je ne sais trop ni comment ni pourquoi, mon récital a fonctionné à merveille. On m'acclama. Ce fut un délire chez le public. Je me demandais moi-même ce qui arrivait.

"Je ne fus pas long à m'en rendre compte. Les music-halls, qui me méprisaient jusqu'alors, se mirent à me réclamer. Le succès était nouveau pour moi. Mais au même moment, des dizaines de personnes qui ne m'avaient jamais rien prédit, se mirent tout à coup à me souffler qu'ils me l'avaient prévu, ce coup. Pourtant, ceux qui avaient cru en moi, ils étaient beaucoup moins nombreux, à l'époque de mes insuccès. C'est à eux que je suis resté fidèle."

Charles Aznavour écrit maintenant la musique et les paroles de chacun de ses récitals. Il croit que le chanteur doit demeurer à la mode, mais non pas tomber systématiquement dans toutes les vagues folles ou pas qui secouent le monde du music-hall.

Parlant de ses fans, il dit que s'il accepte volontiers certains compliments et est sensible aux témoignages qu'on lui fait, il se dit souventes fois ennuyé par la persistance de certains gens à lui courir après. Parfois, il préférerait des quolibets aux

compliments qui tombent à plat, qui sentent le farfêlu. Il n'aime pas non plus se faire bousculer, courir après, et faire déchirer ses vêtements.

Cette gloire, que lui apporte-t-elle? Du travail, encore du travail! Millionnaire du disque, il ne se possède plus. Il doit sans cesse effectuer de nouvelles tournées, car on le réclame. De plus, les cinéastes ont compris que son nom peut aussi faire tête d'affiche et il a fait six films dont le plus connu chez nous est sans doute "TIREZ SUR LE PIANISTE". Un autre succès, "LA TETE CONTRE LES MURS", a confirmé sa renommée.

Divorcé, il vit cependant en homme seul. Il possède un luxueux jardin, des cheveux de selle, une confortable maison en banlieue de Paris. Il a beaucoup de personnel, c'est lui-même qui le dit. Et puis, deux voitures, une pour le sport, une seconde pour le travail.

Il ne se défend pas d'être un solitaire. Le succès, il le sait, n'est pas facile. Il faut se défendre contre tout, contre TOUS surtout. Il n'aime que la critique constructive. Qu'on lui dise qu'il est mauvais, passe, à la condition qu'on lui dise pourquoi. Et là, il croit être en mesure de se défendre. En homme seul!

Photo-RAMONDE *Souvenir*



DENYSE ST-PIERRE

DENYSE ST-PIERRE donne l'impression d'une femme légère à cervelle d'oiseau. Pourtant, ceux qui connaissent cette grande vedette de la radio et de la télévision, femme de théâtre au surcroît, savent qu'il n'en est rien.

Car elle est avant tout une femme d'affaires, qui sait prendre ses responsabilités. Elle habite avec son mari Paul Colbert, de Radio-Canada, un luxueux appartement de la métropole, et dirige de main de fer un salon de coiffure qui fait des affaires d'or.

Denyse ne manque jamais de louer son coiffeur expert, de même que tous les membres de son personnel. Elle sait qu'elle en tire de la gratitude, et qu'ainsi, son commerce ne s'en porte que mieux.

Mais son véritable trait de caractère, c'est quand elle se donne pour les autres, paie de sa personne. C'est ainsi qu'elle est celle à qui tout le monde conte ses bobos, raconte son drame. Elle sait écouter, consoler, venir en aide au besoin. C'est ainsi qu'elle s'est fait une véritable réputation de "consolatrice des affligés" dans la colonie artistique. Cette manie de se préoccuper des maux de ses voisins lui a valu nombre de mésaventures. Mais elle est supertitiveuse, ne se dérangera jamais pour ramasser un gant, ne passera pas sous une échelle, et conjurera le sort de mille et une façons.

Actuellement, elle joue dans une pièce d'André Gide: "La Guerre de Troie n'aura pas lieu", au théâtre Stella. La raison en est qu'elle ne paraît actuellement dans aucun téléthéâtre et qu'elle aime beaucoup jouer.

Denyse St-Pierre ne parle jamais en mal de qui que ce soit. Quand elle s'adresse à quelqu'un, elle dit toujours "mon chou", "mon amour", "mon trésor" ou quelque sornette du genre. Cette manie lui a valu une réputation de mondaine et de volage. Mais elle s'en défend bien. C'est sa manière à elle de parler aux gens, et pour peu qu'elle vous connaisse, que vous soyez homme, femme ou enfant, vous aurez droit à ses "moumours".

Ca fait partie de son vocabulaire courant.

Son mari en dit d'ailleurs:

"Les gens et le public en général ont tort de se fier à cette allure que se donne Denyse. Au fond, mon épouse est une femme sincère et heureuse, et on a tort de ne se fier qu'aux apparences".

Denyse St-Pierre est impulsive, indépendante et orgueilleuse. Elle sait accepter ses torts. Sous les dehors d'une coquette, Denyse est une femme mûre.